

# **Barthélémy A. Taladoire**

## **LE SENTIMENT RELIGIEUX**

### **CHEZ MISTRAL**

#### **PROPOS PRÉLIMINAIRES**

Quarante années après sa mort, près d'un siècle après la parution du poème de *Mirèio*, souche-maîtresse qui portait jusqu'aux derniers surgenons de son œuvre à venir, tout ou presque tout reste à dire sur Mistral, j'entends: à dire avec une entière impartialité, sans précipitation ni prévention, sans passion surtout, car — Thibaudet mis à part, qui était de Bourgogne — les commentateurs de l'œuvre, les meilleurs comme les pires, s'expriment, peu ou prou, en partisans, quand ce n'est pas en zélateurs d'un message intangible qu'ils défendent jalousement contre les intrusions de la stricte critique. Au surplus, les ouvrages les plus valables consacrés au poète ont été écrits et publiés, soit à des époques — celles des deux dernières guerres — où il paraissait opportun à leurs auteurs d'exalter, à la lumière de l'évangile Mistralien, et (reconnaissons-le, sans pour cela juger) dans un esprit plus ou moins réactionnaire, certaines idées-forces comme l'Idée Latine, le retour à la tradition, l'antidémocratie, l'opposition au dogme scientifique ou le Paternalisme d'Etat, soit vers 1930, au moment du premier Centenaire, où le ton du panégyrique était à peu près inévitable.

Qu'on ne se méprenne point, au reste, sur le sens de ce préambule que nous dicte la seule impartialité: il y a dans les études successives d'un Maurras, d'un Pierre Lasserre, d'un J. Charles Roux, d'un Emile Ripert, d'un José Vincent, d'un Jules Vèran, d'un Pierre Devoluy, d'un Marius André, d'un Mistral neveu, d'un Marcel Coulon, d'un Jean Pélissier, d'un Raymond Lizop, d'un Gabriel Boissy ou d'un Sully-André Peyre, nombre de chapitres précieux et de pages utiles touchant l'existence, l'action et l'œuvre du Maillanais.

L'un de ces auteurs, et non des moins enthousiastes (1), souhaitait avec raison que des maîtres tout à fait spécialisés nous entretinssent un jour sagement de Mistral philologue et de Mistral lexicographe, de ses conceptions historiques, de ses dons de conteur et de poète dramatique. Devons-nous en conclure que les grosses questions abordées par lui-même et par quelques autres, avant comme après lui, ont été définitivement éclaircies pour la postérité? Rien n'est moins certain. Une étude d'ensemble demeure à tenter sur le poète

lyrique, une autre sur l'humaniste, une autre sur le doctrinaire et le penseur politique, une autre enfin sur le croyant.